



2 à 12

Sommaire

Sommet de Copenhague
Carte blanche de Pierre Ozer
page 2

Europe
La désignation d'un président
du Conseil européen : un pas
symbolique pour l'Union
page 4

Chaire Francqui
Le Pr Yves Crama, titulaire d'une
chaire Francqui au titre belge
à la KUL
page 5

Colonster
Extra Muros s'installe au château
page 9

Adolescents
Eternels étudiants
page 10

4 questions à
Olivier Caprasse, doyen de la
faculté de Droit et de Science
politique
page 12

Souriez vous êtes chez le dentiste

Le laser, une technologie efficace et sans douleur

Déjà utilisée en ophtalmologie, gynécologie et dermatologie, la laserothérapie peut également être employée avec profit en dentisterie. Encore faut-il que les praticiens bénéficient d'une formation haut de gamme afin de pratiquer à bon escient l'art du "bistouri lumineux". Un nouveau cursus vient de voir le jour à l'ULg. Coordonné par Samir Namour, professeur de faculté en faculté de Médecine, l'*European Master Degree in Oral Lasers Applications* est enseigné conjointement dans les universités de Liège, Nice et Aachen mais aussi à Parme, Rome et Barcelone.

Voir page 3



IntercCom

Une aide à l'intégration des étudiants mobiles

Qui aurait cru que d'irréductibles différences culturelles rendraient problématique la communication entre ressortissants de régions linguistiques pourtant géographiquement très proches ? C'est cependant bien ce qui se passe dans l'Euregio Meuse-Rhin. Pour remédier au problème, InterReg innove : le projet IntercCom met en partenariat plusieurs hautes écoles et universités. Déjà impliquée dans quelques projets InterReg qui visent à promouvoir la création d'emplois pour les jeunes, l'ULg est bien sûr de la partie, via l'Institut supérieur des langues vivantes (ISLV)*.

L'Euregio regroupe le Limbourg belge, le Limbourg hollandais, la région germanophone de Belgique, celle d'Aix-la-Chapelle et la région liégeoise. Un espace où trois langues européennes se côtoient, et autant de cultures singulières. Le projet IntercCom a pour ambition de faciliter l'intégration des étudiants de l'enseignement supérieur qui seront amenés à travailler ou à suivre des études dans une des autres régions. « *L'idée n'est pas seulement de développer un apprentissage ou un perfectionnement des compétences linguistiques, mais aussi d'initier les candidats à la mobilité et à la dimension interculturelle* », explique Catherine Peeters, enseignante de néerlandais à l'ISLV. Il ne suffit pas de bien connaître la langue pour évoluer professionnellement dans un milieu étranger ; encore faut-il en percevoir le bon usage dans le bon contexte : c'est ce que l'on nomme la pragmatique.

Entre les faux amis et les marques de familiarité – telles que le tutoiement, courant entre professeur et étudiants dans certaines contrées, et pas du tout chez nous –, les interférences linguistiques sont nombreuses et à l'origine de quiproquos, voire de malencontreuses erreurs. Par ailleurs, il est grandement souhaitable de connaître les us et coutumes en vigueur dans chaque région : arriver en retard à une réunion à Aix-la-Chapelle est considéré comme une impolitesse majeure alors que la chose est tolérée à Liège, moyennant des excuses acceptables.

Plus spécifiquement, la formation proposée (par modules) sera axée sur tous les aspects de la vie étudiante. « *Comment les étudiants font la fête dans le Limbourg et comment ils la font à Liège, comment fonctionnent les études, quand ont lieu les sessions d'examen, ce qu'il en est du logement et des transports, etc. : tous ces points seront abordés dans les modules d'apprentissage* », précise Catherine Peeters. Outre les étudiants de l'Euregio, le projet IntercCom aura également pour cible des ressortissants turcs et polonais qui, selon des pronostics fiables de migration, devraient affluer de façon massive vers les universités et hautes écoles de l'Europe de l'Ouest dans les prochaines années.

Les modules – qui devraient être en place en 2012 – se présenteront sous la forme d'exercices, de scénarios et de dialogues, téléchargeables sur internet et entièrement gratuits durant les cinq premières années. Si les compétences de l'ISLV sont sollicitées pour œuvrer à l'élaboration de ces logiciels, c'est, selon Jean-Marc Defays, directeur de l'Institut, « *parce qu'on nous reconnaît déjà une grande expertise en matière d'enseignement à distance, notamment avec le programme @LTER* ».

Sur un total de 25 000 modules, le cinquième a été attribué à la région liégeoise. L'ULg déterminera elle-même le nombre qui sera mis à la disposition de ses propres étudiants francophones ou allophones. « *Il faut se rendre compte, se réjouit Jean-Marc Defays, de la chance que tout cet éventail de cours et de formations linguistiques représente pour l'Université.* » Un bel encouragement à la mobilité.

Bérénice Vignol

* Partenaires du projet à l'ISLV : Jean-Marc Defays, Claudine Colin, Lilian Ghelen, Catherine Peeters, Laurence Wery et Anne Pellizzer (secrétaire).

carte BLANCHE

Copenhague

Quand le politique cultive la science de l'inconscience

Le 25 novembre dernier, notre Université recevait Sir John Houghton, professeur de physique atmosphérique à l'université d'Oxford, spécialiste des changements climatiques. Celui-ci se voyait attribuer le prix Albert Einstein décerné par le prestigieux Conseil culturel mondial. Avant la cérémonie officielle, John Houghton a tenu à faire un exposé « à destination des étudiants et des jeunes chercheurs » dans l'amphithéâtre principal de l'Institut de géographie, trop petit pour l'occasion. Une occasion extraordinaire de boire les paroles de cette brillante référence qui, pendant près de 15 ans, a coprésidé le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec).

Avec passion, il nous a longuement retracé son parcours et expliqué comment les développements fulgurants de la télédétection et des systèmes de traitement de l'information ont bouleversé la science climatique durant ces 40 dernières années. Il a démontré comment une multitude d'incertitudes avaient ainsi pu être levées, tout en soulignant qu'il restait beaucoup de travail pour affiner divers scénarii climatiques. Il a montré combien l'enjeu était planétaire et illustré comment certaines régions allaient souffrir plus que d'autres de ces modifications en cours et à venir, notamment à cause de leur faible faculté d'adaptation à ces changements. Il a finalement lourdement insisté sur l'importance de stabiliser les émissions de gaz à effet de serre (GES) d'ici 2015 et de les réduire drastiquement d'ici 2050 afin de ne pas dépasser la barre de 2°C d'augmentation de la température globale, limite au-delà de laquelle le réchauffement pourrait s'autoalimenter et ses effets devenir ingérables.

Je lui ai alors posé la question suivante, en faisant référence au sommet de Copenhague : « *A quoi servent toutes ces innovations technologiques qui, à leur tour, permettent des avancées scientifiques extraordinaires, si le politique ne prend pas action ?* » Quelque peu surpris, il a répondu que la majeure partie des nations était maintenant conscientisée

par rapport à l'urgence climatique mais que la clef des négociations était dans les mains des Etats-Unis. Et qu'il avait de grands espoirs que ces derniers soient proactifs.

Le 14 décembre, le sommet de Copenhague entamait sa seconde semaine de négociations. Coup de théâtre, les pays les plus vulnérables (africains et les petits Etats insulaires notamment) menacent de se retirer du processus, estimant être systématiquement tenus à l'écart de l'appareil décisionnel. Une majorité de nations se dégagent et réclame un objectif d'augmentation de la température globale de 1,5°C, plutôt que 2°C. Ils soulignent également la responsabilité historique des pays développés par rapport à cette problématique. Ces pays reviendront ensuite à la table des négociations.

“De Hopenhague à Flopenhague”

Le 18 décembre, plus de 100 chefs d'Etat ont fait le déplacement. Après douze jours de négociations, personne n'a lâché quoi que ce soit. Tout le monde campe sur ses positions annoncées des mois auparavant. Le ton se durcit en plénière. A 22h30, je reçois un sms d'un baroudeur européen des négociations sur le climat : « *Lutte finale. Nous avons envie de vomir. Cynisme complet. C'est la merde...* » En effet, on apprend, par voie de presse, dans l'enceinte du Bella Center que quelques chefs d'Etat — à savoir les européens et américains pour le monde industrialisé — et la Chine, l'Inde, le Brésil et l'Afrique du Sud pour les pays émergents ont doublé le processus des Nations Unies (dans l'obscurantisme le plus total et sans concertation avec les pays en développement) pour arriver à une note de moins de deux pages*. Ce texte ne comporte plus de trace d'engagement de réduction de (GES) pour 2020 ou 2050, pas même volontaire. Une aide financière sera dégagée pour aider les pays pauvres à faire face aux conséquences du changement climatique. Cette aide sera-t-elle additionnelle ou détournée des fonds d'aide au développement ? De qui viendra-t-elle et à qui profitera-t-

elle ? Et pour quoi faire ? Nul ne le sait. Quant à la réduction de la déforestation et aux contraintes d'émissions de GES pour les secteurs aérien et maritime (annoncés comme des conditions *sine qua non* d'accord par les européens), pas un mot... Autant dire que le résultat final de ce grand rendez-vous n'est guère étincelant...

Je n'ai pas eu la chance de revoir John Houghton depuis ce désormais « Hopenhague » devenu « Flopenhague » et je ne sais pas s'il partage mon questionnement : « *A quoi sert la science, si le politique se borne à cultiver, pour des raisons économiques dans le court terme, la science de l'inconscience ?* » Il est sans doute profondément déçu. Mais, indubitablement, lui et la nouvelle génération de chercheurs continueront le « combat » qui passe, nous le savons tous, par un approfondissement de nos connaissances sur la science climatique.

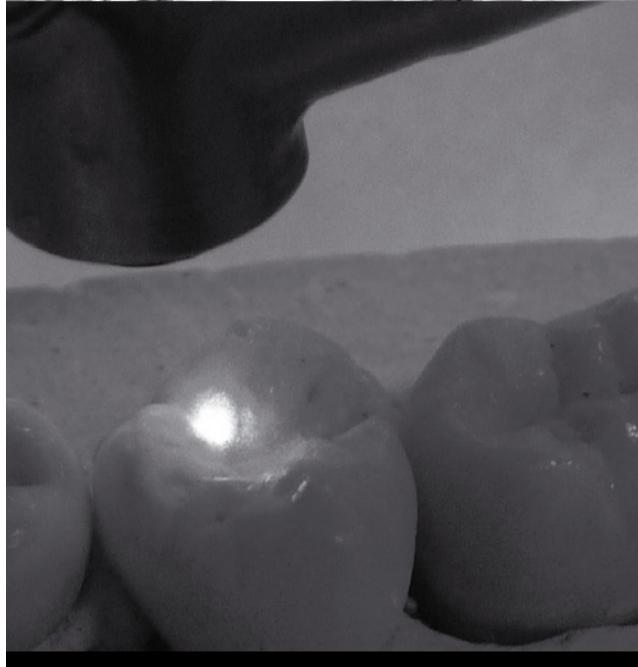
Une chose est maintenant certaine, les négociations se prolongeront en 2010 à Bonn puis à Mexico. La seule salve d'applaudissements qui a retenti au Bella Center de Copenhague le 19 décembre est à mettre à l'actif de l'intervention du délégué sud-africain qui demandait à veiller à ce que les dates de la prochaine réunion climat (Bonn) ne se télescopent pas avec le Mondial 2010 de football dans son pays. Comme quoi, il est toujours possible de mettre tout le monde d'accord sur des enjeux importants...

Pierre Ozer
département des sciences et gestion de l'environnement

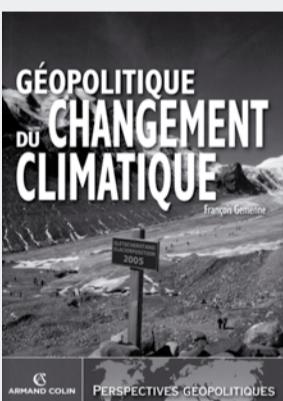
* En ce 22 décembre, il est toujours impossible de dire qui a rédigé ce document.

J.-L. Weitz

Pierre Ozer



Le rayon désintègre uniquement les cellules qui doivent disparaître



François Gemenne
Géopolitique du changement climatique
 Armand Colin, Paris, novembre 2009

Le changement climatique est aujourd'hui devenu un sujet de politique internationale dont les enjeux dépassent largement la seule question écologique pour englober l'ensemble des équilibres mondiaux, et notamment les rapports Nord-Sud. Solidement référencé, assorti d'une dizaine de cartes, l'ouvrage examine la dimension géopolitique du réchauffement global. Quels sont les déplacements de populations engagés ou à prévoir ? Quels sont les risques pour la sécurité internationale ? L'auteur présente les différents mécanismes de coopération internationale mis en place et fait le point sur l'état actuel des négociations.

François Gemenne est docteur en science politique. Il enseigne à Sciences Po Paris et à l'université Paris XIII. Il est aussi collaborateur au Cедем (ULg).

La puissance du laser

Le dentiste sans douleur

Le 26 novembre 2009 restera dans les annales de la dentisterie. Ce jour-là, à l'université d'Aix-la-chapelle en Allemagne, une centaine de dentistes ont reçu un "European Master Degree in Oral Lasers Applications" (EMDOLA) délivré par l'ULg. Une première.

Coordonné à l'ULg par Samir Namour, professeur de faculté (faculté de Médecine), l'*European Master Degree in Oral Lasers Applications* est enseigné conjointement dans les universités de Liège, Nice et Aix-la-chapelle mais aussi à Parme, Rome et Barcelone. L'ambition des concepteurs est d'essaimer cette formation dans tous les pays de l'Union. A l'heure actuelle, les universités de Lyon, Timisoara et Helsinki ont marqué leur intérêt pour ce cursus distingué par la Commission européenne. En 2007, en effet, lors des manifestations à Berlin du 50^e anniversaire de la signature des traités de Rome instituant le Marché commun, "EMDOLA" avait reçu le "Bronze Award for long life learning program".

« Le laser ? Un bistouri lumineux »

Qu'est-ce que la laserothérapie ? Il s'agit d'une méthode consistant à employer le laser pour effectuer des soins médicaux. Déjà utilisée avec profit en ophtalmologie, gynécologie ou dermatologie, cette technique, récente sinon nouvelle, peut être également employée en dentisterie. C'est la conviction de Samir Namour. Depuis 1983, en effet, ce chercheur d'origine libanaise s'intéresse au laser et à ses applications en dentisterie. Auteur d'une thèse de doctorat (1988) et d'une thèse d'agrégation (1993) sur ce sujet, il a fait de sa passion une vocation. Président de la Fédération mondiale de lasérothérapie en médecine dentaire de 2006 à 2008, il est à l'initiative d'"EMDOLA".

« Le laser est un système optico-électronique qui produit un faisceau lumineux artificiel, et qui possède une longueur d'onde précise et spécifique, explique brièvement le professeur. Concentrant une grande quantité d'énergie, il permet notamment une vaporisation superficielle élective des tissus, tout en étant de manipulation assez aisée. C'est une espèce de "bistouri lumineux" en quelque sorte. » Déjà utilisé en ophtalmologie pour la correction des myopies sévères ou les traitements rétiniens, en gynécologie pour soigner les infections ou les tumeurs virales, et en chirurgie plastique (effacement des rides, traitement des tumeurs sanguines, etc.), le laser, s'il ne remplace pas complètement les traitements actuels, a prouvé son efficacité dans plusieurs domaines de la dentisterie.

« Les domaines d'application de cette technique en dentisterie sont nombreux, explique Samir Namour. Que ce soit en dentisterie conservatrice (les caries), en parodontologie (traitement des gencives), en chirurgie des tissus mous (tumeurs bénignes) ou en dentisterie cosmétique (blanchiment dentaire, enlèvement des pigments gingivales noires), l'outil est particulièrement efficace. » Extrêmement puissant et particulièrement sélectif, le rayon désintègre en effet les cellules qui doivent disparaître, et elles seules. « Dans le cas de la carie par exemple, l'énergie du faisceau est absorbée de façon immédiate et la fait voler en éclat sans toucher la partie saine, poursuit le professeur. Et ce, de façon très précise et sélective. Ainsi, un colorant spécifique injecté dans une tumeur maligne et se fixant exclusivement sur les cellules cancéreuses, activé par la lumière laser, libère des radicaux libres, lesquels vont véritablement détruire les cellules cancéreuses. Sans dommages collatéraux. »

Les avantages de la technique sont considérables. Les lasers présentent des effets de biostimulations tissulaires qui permettent une régénération et une cicatrisation de meilleure qualité qu'avec les méthodes traditionnelles. L'impact décontaminant du rayon laser diminue en outre sensiblement les risques de récidive postopératoires et favorise la guérison définitive. De surcroît, couplé à une fluorisation, il peut augmenter la résistance dentaire à la carie.

« Je n'ai plus peur d'aller chez le dentiste »

Pour le patient, cette technique est gage d'un confort indéniable. « Le laser est très fréquemment susceptible de remplacer la fraise pour le traitement des caries, note Samir Namour. Et il rend l'anesthésie locale inutile dans certains cas. Plus besoin de piqûres ! » Les patients quittent ainsi le fauteuil sans engourdissement et sans gêne. Sans danger, même pour les femmes enceintes, le laser permet des interventions chirurgicales en évitant les saignements et les sutures. « Les faisceaux laser coupent et provoquent, simultanément, une coagulation suivie d'une meilleure cicatrisation. Certains offrent aussi la possibilité de désensibiliser des dents sensibles au chaud ou au froid. »

Il existe deux types de laser : les "polyvalents" permettant de traiter à la fois tissus mous (gencives, muqueuses) et tissus durs (émail, os ou caries), et les lasers pour tissus mous uniquement. En Europe, les pays qui utilisent le plus les lasers dentaires polyvalents sont l'Allemagne et l'Italie ; le moins, le Royaume-Uni. La France se situe dans la moyenne alors que c'est à Paris (Pr Jacques Melcer) et à Lyon (Pr Philippe Bonin) que les premières recherches ont eu lieu au début des années 1980. Au Japon, la plupart des dentistes utilisent déjà la technique dans leur cabinet. « En Flandre, complète Samir Namour, plus de 400 dentistes proposent déjà certains soins au moyen de cette technologie de pointe. »

En Belgique, depuis 1990, des formations "sur le tas" ont été mises en place, à la VUB et à l'ULB par exemple, où le Pr Samir Namour a donné cours. Mais comprendre et maîtriser la technique du laser méritait une formation plus poussée. D'où la création de l'*European Master Degree* en 2006. « Ce cursus européen, enseigné simultanément dans six universités en Europe et d'une durée de deux ans, s'adresse à des dentistes diplômés, reprend Samir Namour. Il comprend des cours théoriques – en présentiel et en e-learning –, des stages et un mémoire. » Les enseignants viennent des quatre coins du monde dans les universités qui dispensent la formation. Les mémoires des étudiants permettent de mener plus avant la recherche dans divers domaines, l'amélioration de l'adhésion des obturations esthétiques blanches ou la prévention des caries notamment.

De plus en plus de dentistes s'intéressent à ce nouvel outil qui n'a qu'un seul défaut : son coût. « Les appareils polyvalents sont en effet très chers, confirme Samir Namour, mais dans les hôpitaux cet investissement est rentable dans la mesure où il peut servir à la fois aux soins, à la recherche et à la formation. »

Patricia Janssens

Contacts : tél. 04.270.31.00, courriel s.namour@ulg.ac.be
 Programme sur le site www.formcont.auwe.be/portal/formationsearch.htm

Europe mode d'emploi

Les conséquences du traité de Lisbonne

J.-L. Wenz

Depuis les traités instituant la Céca le 18 avril 1951 ainsi que la CEE et l'Euratom le 25 mars 1957, l'ambitieux projet de construction de l'Union européenne (UE) en a connu des avatars, faits d'avancées décisives et de brusques arrêts débilitants. L'étape qu'il vient de franchir en novembre dernier, avec la désignation du premier président permanent du Conseil européen et du haut représentant pour les Affaires étrangères de l'UE et la politique de sécurité, paraît particulièrement prometteuse dans cette lente et longue marche. Ne fût-ce qu'en termes de visibilité au niveau mondial.

Rompuy vs Ashton

Mais face aux 27 Etats membres, quel est exactement le poids politique de ces deux fonctions voulues par le traité de Lisbonne ? Pour répondre à cette question, Quentin Michel, chargé de cours au département de science politique de l'ULg, est plus que nuancé : « *Le traité de Lisbonne laisse des zones d'ombre sur la personne qui peut s'exprimer au nom de l'Union. Comme président, Herman Van Rompuy, élu pour un mandat de deux ans et demi, est à la tête du Conseil européen, lequel réunit les chefs d'Etat ou de gouvernement de tous les pays membres avec le président de la Commission. Mais s'il n'a pas l'aval des 27, il ne peut rien. On peut espérer que l'homme fasse la fonction, autrement dit qu'il s'impose, en premier lieu par rapport à Catherine Ashton.* »

Cette travailliste britannique, inconnue sur le continent avant d'être choisie par le Conseil européen, petite-fille de mineur nommée "pair à vie" en tant que baronne Ashton of Upholland à la demande du New Labour, détient en effet plus de pouvoirs que le président. « *Elle est membre à part entière de la Commission – dont elle deviendra vice-présidente – et présidera le Conseil des ministres des Affaires étrangères*, poursuit Quentin Michel. *En outre, elle est appelée à gérer quotidiennement les matières qui ressortissent de la politique étrangère et de la sécurité commune. Conséquence de ces attributions, sur la scène internationale et donc auprès des autres gouvernements, c'est elle qui sera l'interlocutrice privilégiée.* »

On le perçoit, ces deux nouveaux venus devront au plus tôt définir des règles de conduite entre eux, d'autant que le traité de Lisbonne reste lui aussi peu explicite sur les champs d'intervention spécifiques qui seront ceux de Herman Van Rompuy et de Catherine Ashton. « *On est dans un flou artistique. Il est à cette heure bien difficile de savoir comment les compétences vont se répartir entre eux* », constate Quentin Michel.

Même impression dès qu'on aborde un point précis au programme de la politique de l'Union : « *Au sommet de Copenhague, par exemple, en ce qui concerne le volume de réduction des gaz à effet de serre, qui était habileté à négocier et à prendre les décisions au nom de l'Union européenne ? La Commission y était présente, parce que cela relève des matières environnementales et comporte un caractère communautaire évident. Mais en définitive, et cela risque de se reproduire par la suite dans des domaines tels que les embargos à l'égard de certains pays tiers violant les droits de l'homme, ce sont les Etats qui décident et apposent leur signature.* » A croire que l'Union, dans l'optique fédérale qu'avait voulue ses pères fondateurs, n'a à ce jour qu'une existence virtuelle...

Un pas symbolique

Cette restriction mise à part, avec les nouvelles institutions que lui donne Lisbonne, l'Europe vient tout de même de franchir un pas symbolique. « *Reste à espérer que les deux nouveaux représentants qui sont maintenant à sa tête parviennent à s'imposer, de quoi la rendre plus présente et plus influente dans le monde* », conclut le chercheur. De quoi aussi, est-il permis d'ajouter, faire taire quelque peu les eurosceptiques et atténuer la relative déception des pro-européens convaincus.

Henri Deleersnijder



L'alimentation aujourd'hui

Quand les jeunes se mêlent de leur assiette

Les discours autour de l'alimentation ont beaucoup fleuri ces dix dernières années, avec une actualité sans cesse renouvelée autour de la fameuse malbouffe, du fléau de l'obésité et, à l'ère des grippes animales, de la sécurité alimentaire. Celle-ci, entendue collectivement au sens de sécurité sanitaire, est plus rarement envisagée au sens du manque. « *On écarte l'hypothèse comme s'il n'était plus envisageable de manquer un jour de nourriture* », relève Brigitte Duquesne, maître de conférences et responsable de recherches dans l'unité d'économie et développement rural de la faculté de Gembloux-Agro Biotech.

La part grignotée

Pour le coup, « *dans nos pays où l'alimentation est placée sous le signe de l'abondance, le consommateur va adopter des comportements souvent inconstants et parfois peu judicieux* », dit-elle. Et la chercheuse de pointer du doigt nos ménages, où l'alimentation n'est décidément plus la priorité, puisque la part du budget qui lui est allouée n'a cessé de diminuer, passant de 60% en 1920 à 12% en 2006. « *C'est surprenant, mais c'est la vérité : on observe une contraction nette, en dépit des revenus des ménages. On me répondra que la nourriture est chère, mais c'est faux : elle est en réalité moins chère qu'il y a 50 ans, tous salaires horaires comparés.* » Et cette docteur vétérinaire d'ajouter, un brin alarmiste : « *La part grignotée sur l'alimentaire va aux "jeux du cirque". Le repas a clairement fait les frais d'une perte de valeurs : celles de la convivialité, de l'acte de cuisiner ensemble, qui est pourtant primordial.* » Les modes de consommation de « nos pays en fin de développement » évoluent ainsi vers un accroissement des achats de plats préparés et de la restauration hors domicile.

On ne sera donc pas surpris de l'entendre professer un retour aux « valeurs traditionnelles », à la convivialité des repas que notre société du loisir et du prêt-à-manger a étouffée. Même si, concède-t-elle, l'imaginaire du monde d'antan, proche de la nature et des traditions, est constamment récupéré par les publicitaires et autres *aficionados* du « terroir-caisse ». L'enseignante entend donc toucher les jeunes en priorité : « *La malbouffe, c'est à leurs parents qu'on la doit. Dans les années 1960-70, une femme qui passait du temps à cuisiner, c'était ringard. Aujourd'hui, je remarque que l'on n'a jamais aussi peu cuisiné, quand bien même on accumule paradoxalement les émissions et les bouquins culinaires. Il est plus juste de dire que l'on regarde cuisiner à la télévision.* » Et de renchérir : « *Cuisiner, ou prendre des cours de cuisine, est devenu tendance dans les milieux aisés. Mais ces mêmes milieux sont aussi les premiers à adopter les discours pseudo-scientifiques médiatisés sur la nourriture. On a ainsi, par exemple, beaucoup terni l'image du lait, au profit du très tendance lait de soja...* »

Fast-food game over

Pour Brigitte Duquesne, il est donc grand temps de rétablir un lien entre l'agriculture et les consommateurs, et d'encourager à « *consommer local, pour préserver nos paysages et nos agriculteurs. Il est d'ailleurs curieux que le terme "paysan" soit devenu péjoratif, alors que ce sont ceux qui nous nourrissent.* » C'en doit donc être fini des fruits exotiques importés à grands frais et en toutes saisons jusqu'à nos étals. « *On parle de consommation éthique au sens où toute la planète devrait avoir le droit d'être nourrie décentement. Mais l'éthique doit aussi s'appliquer à nos agriculteurs.* » La chercheuse mentionne

les circuits courts, qui font leurs premiers pas chez nous. « *On a eu tendance, ces dernières années, à tenter d'introduire les produits locaux dans nos grandes surfaces. Mais c'est bien entendu antinomique, puisque les supermarchés prônent le "tout, tout le temps".* » Un changement de paradigme doit donc avoir lieu, qui fasse la part belle à l'alimentation, ce « *concentré de valeurs humaines* ». Quitte à ce que ce *shift* soit perçu par les plus jeunes générations comme une régression. « *Des petites prises de conscience se font, sporadiquement. Le fast-food, par exemple, semble être de moins en moins populaire chez les étudiants. Il faut donc poursuivre les efforts de sensibilisation, d'éducation dans ce sens-là* », conclut la chercheuse.

Le mercredi 3 février, elle chapeautera une journée consacrée à l'alimentation, sur le campus de Gembloux Agro-Bio Tech. Le sociologue Jean-Pierre Corbeau (université de Tours) tentera d'y définir le « mangeur moderne », et Liliane Plouvier, historienne de l'alimentation et auteure de *L'Europe à table*, viendra discuter sur les recettes du Moyen Âge.

Patrick Camal



Kristine Vanden Berghe (éd.)

Amazonia – civilisations et barbares

Les Editions de l'université de Liège, Liège 2009

Il s'agit de la première publication de synthèse de l'accord tripartite signé en novembre 2006 entre l'université de Liège, la Universidad Central del Ecuador de Quito et la Universidade Federal do Amazonas de Manaus. L'accord concerne quatre domaines de recherches : le transport fluvial, la biotechnologie, l'anthropologie et la littérature. L'ouvrage – sous forme d'un recueil d'articles – offre des visions complémentaires et noue un dialogue entre chercheurs travaillant dans des contextes épistémologiques et géographiques différents.

Kristine Vanden Berghe est chargée de cours au département de langues et littératures romanes.

Quand les jeunes se mêlent de leur assiette

Mercredi 3 février, à 9h.

Espace Senghor, Gembloux Agro-Bio Tech,

place des Déportés 2, 5030 Gembloux.

Contacts : renseignements et inscriptions, tél. 081.62.23.65, courriel anne.pompier@ulg.ac.be, site www.fsagx.ac.be/eg/

La décision par les chiffres ?

Le Pr Yves Crama titulaire de la chaire Francqui à la KUL

Cette année, la KUL a attribué la chaire Francqui au Pr Yves Crama. Ancien directeur général de HEC-ULg, Yves Crama étudie les systèmes de recherche opérationnelle et de gestion de production. L'occasion de s'intéresser d'un peu plus près à cette discipline méconnue. Derrière cette expression se cache une science issue des mathématiques et pouvant se résumer comme l'ensemble des méthodes formalisées d'aide à la décision. Ou comment, via un programme informatique, permettre aux décideurs de faire des choix efficaces et motivés. « *La gestion des stocks au sein d'une société de transport, le tri des bagages dans un aéroport, l'analyse d'un système de vote, voire même le GPS de nos voitures sont autant de secteurs qui font intervenir la recherche opérationnelle* », développe Yves Crama.

Grâce à des processus complexes de modélisation mathématique, des logiciels sont mis au point pour traiter toute une série de données transversales dans des domaines qui demandent une décision rapide et efficiente. « *On pourrait définir encore la recherche opérationnelle comme la science de la décision optimale : tous les critères qui permettent d'obtenir le*

meilleur résultat possible sont pris en compte par des algorithmes extrêmement élaborés. » Ainsi, dans le domaine de la finance, les opérations liées aux investissements et à la spéculation sont des opérations classiques de recherche opérationnelle où les protocoles mis en place permettent de maximiser les profits et de réduire les coûts. Arbitrairement, des décisions aux conséquences majeures seraient donc prises par les superordinateurs des différentes places boursières du globe. Avec les ravages que l'on sait...

« *C'est souvent un faux procès que l'on fait aux systèmes d'aide à la décision*, tempère Yves Crama. *Il est finalement assez commode d'incriminer un logiciel qui ne fait que répondre aux critères décidés par la personne devant l'écran.* » Ainsi, la question délicate de l'économie d'énergie et de la préservation de l'environnement peut aussi bien faire intervenir les systèmes d'aide à la décision pour rationaliser, par exemple, la consommation d'énergie d'une entreprise.

« *Les programmes développés grâce à la recherche opérationnelle ne sont qu'une suite de "1" et de "0" et ne sont par conséquent pas orientés éthiquement ou*

politiquement. Ils ne sont que de puissants outils qui appliquent les critères sélectionnés. »

Etroitement lié au développement informatique, le secteur est en plein essor et a déjà permis à Yves Crama de développer deux spin-offs à partir de ses travaux : « *La recherche opérationnelle trouve notamment de nombreuses applications dans le domaine de la logistique, un secteur économique qui constitue un des principaux atouts de la région.* » Afin d'en débattre et de comparer leurs recherches, près de 120 membres de la Société belge en recherche opérationnelle se réuniront à Liège les 28 et 29 janvier prochains.

François Colmant

Yves Crama

HEC-ULg

Yves Crama

HEC-ULg

Congrès Orbel 24

24^e conférence annuelle de la Société belge en recherche opérationnelle.

HEC-Management School -Université de Liège,
rue Louvrex 14 (bât.N1), 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.31.91/30.77, courriel m.schyns@ulg.ac.be ou y.crama@ulg.ac.be, site www.orbel24.ulg.ac.be

David contre Goliath

Dans les abysses, des crabes mangeurs d'arbres passionnent les biologistes



Caroline Hoyoux



Il passe bien des choses au fond des océans. C'est probablement là que la vie est apparue voici 3,5 milliards d'années. Et on y trouve encore aujourd'hui des peuplements microbiens et animaux exubérants. Dans les abysses, la vie fait flèche de tout bois... Un tronc d'arbre ou un cadavre de baleine qui coule au fond de l'eau est colonisé en quelques mois par des centaines d'organismes différents. L'abondance de "bois coulés" dans les zones tropicales, et notamment autour des îles Salomon ou des Philippines, est rapportée depuis plus de 50 ans. Mais cela fait quelques années à peine que les chercheurs ont pris conscience que ces déchets organiques pouvaient se transformer en véritable niche écologique. « *Lorsque le chalut remonte un tronc d'arbre, explique Caroline Hoyoux, chercheuse dans l'unité de morphologie ultra-structurale (faculté des Sciences), on retrouve des dizaines d'organismes accrochés, des mollusques, des oursins et des crustacés. Sur le bateau affrété par le Muséum national des sciences naturelles de Paris, notre premier travail est d'ailleurs de trier cette abondante biodiversité.* »

Curieux régime

Au milieu de cette profusion biologique, un animal retient plus particulièrement l'attention de Caroline Hoyoux : le *Munidopsis andamanica*, de son nom savant. Décrit pour la première fois en 1905, la biologie de l'animal – un crabe – était encore totalement inconnue. La chercheuse liégeoise voudrait comprendre le lien entre ce crustacé et le milieu organique des bois coulés. L'arbre mort est-il son garde-manger ? Dans

une étude, publiée dernièrement dans le magazine *Marine Biology*, la chercheuse explique que le *Munidopsis andamanica* mange du bois. « *C'est surprenant, précise-t-elle. En général, les crabes sont des prédateurs ou des nécrophages. Certains peuvent parfois aussi se nourrir de végétaux, mais plutôt des feuilles ou des algues.* » Pour avaler le bois, il faut d'abord un système mécanique – des appendices buccaux et un estomac robustes – qui permet de croquer l'arbre ; il faut ensuite un système enzymatique dans le ventre qui permet de casser les liaisons très solides qui attachent entre elles les molécules de cellulose ou de lignine. « *Nous avons retrouvé des champignons et des bactéries dans le système digestif de tous les crabes que nous avons analysés, explique Caroline Hoyoux. Ils sont chaque fois au même endroit, dans l'intestin, et attachés à des tissus manifestement sains. Mon hypothèse, c'est que ce crabe marin possède une flore intestinale qui vit en symbiose avec son hôte et facilite la digestion du bois.* »

Autour des troncs immersifs ou des cadavres de baleine se développent des écosystèmes chargés en molécules "réduites", comme le méthane ou des sulfures, qui sont produites par des bactéries lors de la dégradation des substrats organiques et qui s'oxydent facilement. D'autres types de bactéries récupèrent l'énergie contenue dans ces molécules en contrôlant leur oxydation pour synthétiser de la nouvelle matière organique. Ce processus, appelé "chimiosynthèse", remplace ici la photosynthèse que font les plantes ou les algues à l'aide de la lumière du soleil. A quelques

mètres ou dizaines de mètres de profondeur sous l'eau, ce sont les rayons du soleil qui fournissent cette énergie nécessaire à la vie, sous la forme de photons. Mais dans les abysses, la chimiosynthèse à partir des gaz composés peut remplacer la photosynthèse. Et ce qui intéresse aujourd'hui beaucoup les chercheurs, c'est que ce mécanisme de chimiosynthèse est aussi celui qui permet le développement de la vie dans les milieux marins extrêmes que sont les sources hydrothermales. « *On peut faire l'hypothèse que la vie qui se développe autour des bois coulés ou d'autres substrats organiques est une étape évolutive vers la colonisation de ces milieux plus extrêmes encore que sont les sources hydrothermales* », explique Caroline Hoyoux.

Artisans de vie

Pour vérifier cette hypothèse, les chercheurs se proposent notamment de réaliser des études génétiques comparées de certains organismes trouvés dans les deux milieux. Et l'air de rien, voilà des travaux scientifiques qui flirtent avec le Saint-Graal de la recherche en biologie marine : l'origine de la vie. Car certains chercheurs pensent que c'est peut-être dans ces sources hydrothermales que les premières formes de vie se sont développées voici 3,5 milliards d'années.

Clement Violet

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique vivant/zooologie)



Bernard Thiry

Terminología y Derecho. La responsabilidad civil extracontractual. Contribución a su tratamiento terminográfico y a la teoría de la Terminología

Edit. Atrio, Granada, 2009

Cet ouvrage livre une réflexion critique fondée sur le contenu d'un dictionnaire terminologique bilingue récemment publié par le même auteur et recensé, en son temps, en ces lignes : *Diccionario jurídico : terminología de la Responsabilidad civil (español-francés y francés-español)*, Edit. Comares, Granada, 2005.

Il expose tout d'abord les principes théoriques de cette discipline nouvelle qu'est la terminologie, sur lesquels s'est fondée la rédaction de ce dictionnaire. Il présente ensuite les conclusions de son apport critique, relatives à deux ordres de savoirs et de pratiques, le droit et la terminologie, en répondant aux deux questions complémentaires : qu'est-ce que la terminologie, d'une part, et le droit, d'autre part, ont à dire l'une de l'autre ou inversément ?

Sur chacun des sujets d'analyse qu'offre cette riche confrontation, l'ouvrage relève et commente les exemples les plus significatifs, dans le double but de mettre à jour les tendances à l'œuvre dans la langue du droit et de tirer toutes les conclusions que suscite cette fructueuse rencontre entre la terminologie et le droit.

Bernard Thiry est chargé de cours à HEC-ULg, titulaire du cours d'espagnol des affaires dans les années de maîtrise. Il enseigne aussi la traduction juridique à l'Institut Marie-Haps de Bruxelles.

01 JANVIER

Je • 14, 14h30

Les Belges et l'Europe dans l'espace... pourquoi ?

Conférence organisée par Culture&Société (Art&fact)
Par Théo Pirard (journaliste)
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.56.09,
courriel art-et-fact@misc.ulg.ac.be

Me • 20, 10h

L'enseignement de la gestion des entreprises sociales à l'Université
Séminaire organisé par le Centre d'économie sociale (HEC-ULg).
Salle du Conseil (bâtiment Bât B31), Sart-Tilman,
4000 Liège
Contacts : inscriptions avant le 15 janvier, tél.
04.366.31.35 courriel b.huybrechts@ulg.ac.be

**Les 22, 23 et 29 à 20h30, le 24 à 15h,
le 28 à 18h30**

Le dernier Godot, de Matei Visniec
Théâtre – création
Mise en scène de Robert Germay
Théâtre universitaire royal de Liège,
quai Roosevelt 1b, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.78,
courriel turlg@ulg.ac.be, site www.turlg.ulg.ac.be

Du 25 au 31, 19h

Visa pour l'Europe
Festival
Orchestre philharmonique de Liège Wallonie-Bruxelles
Salle philharmonique, boulevard Piercot 25,
4000 Liège
Contacts : réservations, tél. 04.220.00.00,
site www.opl.be

Du 26 janvier au 7 février

I Capuleti e i Montecchi, de Vincenzo Bellini
Opéra
Direction musicale de Luciano Acodella,
mise en scène de Maria Cristina Mazzavillani Muti
Opéra royal de Wallonie, Palais Opéra de Liège,
boulevard de la Constitution, 4020 Liège
Contacts : location, tél. 04.221.47.22,
site www.orw.be

Me • 27, 15h

L'imaginaire conspirationniste (discours populiste et d'extrême droite)
Conférence
Par Jérôme Jamin (Cedem, ULg)
Forum de Dexia Banque, avenue Destenay 7,
4000 Liège
Contacts : N.M. Dehouze, tél. 04.368.81.45

Je • 28, 14h30

L'avenir de l'autorité
Conférence organisée par Culture&Société (Art&fact)
Par Alain Eraly
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.56.09,
courriel art-et-fact@misc.ulg.ac.be

Je • 28, 20h15

L'hédonisme. Une sagesse existentielle contemporaine
Conférence – dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises
Par Michel Onfray, philosophe
Palais des congrès, esplanade de l'Europe,
4020 Liège
Contacts : prévente à Infor-Spectacle,
en Feronstrée 92, 4000 Liège,
ou au stand info de Belle-Ile, site www.gclg.be

Sa • 30, 20h

Aka Moon Trio en concert
p.8

02 FEVRIER

Lu • 1^{er}, 20h

Le faucon maltais, de John Huston
Cinéma – Les classiques du Churchill
Avec la collaboration du service "arts du spectacle" de l'ULg
Rue du Mouton blanc, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.227.27.78, site www.grignoux.be

Mer • 3, 17h30

Le projet Eilandje à Anvers
Conférence – cycle "projet urbain" organisé par l'ULg,
l'Institut Lambert Lombard et l'Institut Saint-Luc Liège
Par Maarten Dierckx (ville d'Anvers)
HEC-ULg, rue Louvrex (bât N1), 4000 Liège
Contacts : inscriptions obligatoire,
courriel solange.chapelle@ulg.ac.be

**Les 5, 6 et 12 à 20h30,
le 7 février à 15h, le 11 à 18h30**

Le miroir aux camisoles
Théâtre – création
Mise en scène de Christelle Burton et Aurélie
Henceval
Théâtre universitaire royal de Liège,
quai Roosevelt 1b, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.78,
courriel turlg@ulg.ac.be, site www.turlg.ulg.ac.be

Lu • 8, 20h

Hamlet, de Grigori Kozintsev
Cinéma – Les classiques du Churchill
Avec la collaboration du service "arts du spectacle" de l'ULg
Rue du Mouton blanc, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.227.27.78, site www.grignoux.be

Ma • 9, 9h

**Le développement des quartiers urbains :
quels leviers, quels acteurs, quels outils ?**
Colloque – projet SUN
Organisé par le Lema-ULg
Palais des congrès, esplanade de l'Europe,
4020 Liège
Contacts : courriel c.ruelle@ulg.ac.be

Du 10 au 12

**Face aux ruptures économiques et
écologiques, quel rôle pour la culture
scientifique et technique ?**
Troisièmes journées Hubert Curien de la culture
scientifique, technique et industrielle
Bâtiments Terres rouges, RBC Dexia, porte de
France 14, 4360 Esch-sur-Alzette (Grand-Duché de
Luxembourg)
Contacts : tél. 00.352.26.008.006,
courriel contact@stoldt.lu, site www.jhc2010.eu

Je • 11, 16h

On being bilingual
Leçon inaugurale
Par le Pr Marc Brysbaert (université de Gand), titulaire
de la chaire Francqui au titre belge en faculté de
Psychologie et Science de l'éducation
Petits amphithéâtres, galerie des Arts,
salle A202 (bât. B7b), Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : courriel s.perrin@ulg.ac.be

Je • 11, 20h15

Le visage, œuvre de la main
Conférence – dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises
En partenariat avec le CHU de Liège
Par Bernard Devauchelle, chirurgien maxillo-facial
Palais des congrès, esplanade de l'Europe,
4020 Liège
Contacts : prévente à Infor-Spectacle,
en Feronstrée 92, 4000 Liège
ou au stand info de Belle-Ile, site www.gclg.be

Consultez également la page agenda du site web
de l'Université : www.ulg.ac.be/agenda
N'hésitez pas à envoyer vos dates
au service presse et communication,
tél. 04.366.52.18, fax 04.366.57.98,
courriel press@ulg.ac.be

Me • 17, 15h45

Des ingénieurs parlent de leur métier
Conférence
Par Jean-Sébastien Michel, adjoint à la direction
projets spéciaux, Galère SA
Grands amphithéâtres (bât. B7a),
Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : site www.facsa.ulg.ac.be/cms

Me • 17, 17h30

**La stratégie de redéploiement
de la ville de Turin**
Conférence – cycle "projet urbain" organisé par l'ULg,
l'Institut Lambert Lombard et l'Institut Saint-Luc Liège
Par Elena Carmagnani (Centro urbano)
HEC-ULg, rue Louvrex (bât. N1), 4000 Liège
Contacts : inscriptions obligatoire,
courriel solange.chapelle@ulg.ac.be

Ve • 26, 20h15

Prise en charge des démences
Conférence organisée par l'AMLG
Par le Pr Eric Salmon
Salle des fêtes, complexe du Barbou
Quai du Barbou 2, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.223.45.55,
courriel amlg@swing.be

concours cinema



Rien de personnel

Un film de Mathias Gokalp, 2009, France, 1h31.

Avec Jean-Pierre Darroussin, Denis Podalydès, Mélanie Doutey, Pascal Greggory, Bouli Lanners, Zabou Breitman, etc.
A voir aux cinémas Churchill, Le Parc et Sauvenière

La société Muller organise une grande réception pour le lancement de son nouveau produit. Mais au fur et à mesure de la soirée, les employés se rendent compte qu'il s'agit plutôt d'un coaching du personnel. Une rumeur se propage : la société s'est fait rachetée et doit licencier. Qui seront les malheureux "élus" ?

Alors que le scénario a été écrit bien avant la crise économique, *Rien de personnel* traite avec un regard original et parfois humoristique la souffrance vécue sur le lieu du travail, lequel se révèle souvent un lieu de compétition où chacun doit porter un masque pour survivre et sortir du lot.

A l'encontre de la plupart des premiers longs métrages écrits à la première personne, *Rien de personnel* ne parle pas d'intime, mais donne un regard sur la société. Ceci dit, quand on parle du monde, on parle toujours de soi. *Rien de personnel* est donc pour le réalisateur tout autant personnel que ne l'est pas son titre. Ce chiasme stylistique est tout à fait à propos. Formellement, le film est construit en cercles concentriques. Les scènes se répètent, chaque fois sous un autre angle, forcément subjectif. Le spectateur est donc obligé de réexaminer

ce qu'il a vu, entendu et interprété. Cette structure du récit permet de basculer le rôle des personnages : la victime devient le bourreau, le traître, le héros, etc. Il n'y a au final plus d'individualités, mais des personnages pris dans une logique qui les dépasse, une logique d'économie de marché, une logique où rien n'est personnel.

Très finement écrite, et assez bien rythmée, la mise en scène frôle parfois le théâtre filmé, avec un manque de naturel à certains moments. Le casting est quant à lui étonnant et nous retrouvons le Belge Bouli Lanners dans un rôle tout à fait touchant. Projet très atypique et au sujet difficile qui a séduit les comédiens et les producteurs comme il séduira certainement plus d'un spectateur.

Christelle Brüll

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'asbl Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.52.18, le mercredi 20 janvier de 10h à 10h30 et de répondre à la question suivante : de quelle école de réalisation belge est diplômé Mathias Gokalp ?



Calligraphie

Entrez dans l'univers de l'écriture chinoise

Dans le cadre d'Europalia Chine, l'Institut Confucius de l'ULG propose, le samedi 16 janvier prochain, aux Musées royaux des beaux-arts de Bruxelles, une conférence dédiée à l'écriture chinoise. A travers quatre interventions passionnantes suivies de la visite d'expositions*, la conférence "La galaxie de l'écriture chinoise" vous ouvrira les portes d'un univers aussi complexe que fascinant.

Une écriture très ancienne

« Les premières traces d'écriture chinoise datent d'environ 1700 avant notre ère, atteste Eric Florence, chercheur à l'Institut Confucius. Comme l'expliquera en fin de matinée Léon Vandermeersch, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études de Paris, l'écriture était alors liée à la divination. Os ou carapaces d'animaux étaient soumis aux flammes provoquant ainsi diverses craquelures. Ces dernières étaient ensuite interprétées et le fruit de cette interprétation était gravé. Les prédictions concernaient les récoltes, les guerres ou autres missions principales, de quoi savoir si elles allaient être ou non fastes. »

A l'époque, l'écriture sert déjà à la retranscription, mais sa forme est plus arrondie car les ustensiles utilisés ne sont pas très flexibles. Il faut également insister sur le degré d'abstraction qui la constitue, même s'il s'intensifiera au fur et à mesure du temps. L'écriture chinoise subira quelques évolutions de style liées aux grands tournants qui la secouent, comme la révolutionnaire invention du pinceau en 300 avant notre ère ou encore la diffusion du papier dès le début de notre ère. Mais, et c'est une de ses caractéristiques les plus fondamentales, depuis le II^e ou III^e siècle, la morphologie de ses caractères ne sera plus jamais modifiée : elle sera simplifiée

tout au plus. « Le style régulier, le "kai shu", s'est très tôt stabilisé. C'est celui qu'on retrouve encore aujourd'hui dans la presse ou sur les écrans d'ordinateur », précise Eric Florence.

Complexe et fascinante

Si au premier abord l'écriture chinoise peut sembler complexe, son approche nécessitant patience et rigueur, sa logique peut aider à son apprentissage. « L'idée, fort répandue, que l'écriture chinoise est majoritairement composée de pictogrammes est fausse. Elle est aussi constituée d'idéogrammes, c'est-à-dire de symboles simples ou complexes. Mais la catégorie la plus importante est, sans conteste, celle des idéophonogrammes, à savoir un élément sémantique et un autre dont la valeur est uniquement phonétique. Viennent ensuite les emprunts. Lorsqu'un même caractère avait deux sens très différents, on lui a adjoint un autre élément pour préciser sa signification », développe Eric Florence. Comme l'atteste la calligraphie, l'écriture chinoise a également une valeur esthétique inestimable. Et au chercheur de conclure : « En Chine, l'écriture est omniprésente et a toujours servi de véhicule culturel. »

Martha Regueiro

* Visite guidée des expositions "Le Pavillon des orchidées, l'art de l'écriture en Chine" et/ou "Les trois rêves du mandarin".

Conférence "La galaxie de l'écriture chinoise"

Le samedi 16 janvier, 10h, aux Musées royaux des beaux-arts de Belgique, rue de la Régence 3, 1000 Bruxelles.

Contacts : renseignements et réservation, courriel confucius@ulg.ac.be, site www.europalia.eu

Mauvaise humeur

La médecine au temps de Molière

Molière au Théâtre, les Médecins à la ville : l'exposition en quatre actes, visible jusqu'au 30 avril à la Maison de la science, s'appuie sur le théâtre de ce génial auteur du XVII^e siècle pour décrire le corps médical de l'époque. La légende prétend que Molière était hypocondriaque et que c'est pour exorciser ses propres démons qu'il a mis tant de médecins en scène. Quoi qu'il en soit, une chose est sûre, il a toujours entretenu une relation particulière avec la profession. « Caricaturant, tournant en ridicule tant les personnages qui la composent que ses dérives, il provoque une certaine désacralisation de la maladie par le rire, technique encore utilisée de nos jours dans les hôpitaux par les clowns relationnels », relate la directrice de la Maison de la science, Martine Jaminon.

L'exposition veut dans un premier temps confronter la vision de l'artiste avec la réalité de l'époque et, dans un second temps, s'interroger sur son rôle de vulgarisateur. « Ce qui pose question, c'est que son œuvre n'est guère le reflet des connaissances du temps », poursuit la directrice.

A l'époque de Molière prévaut la théorie des humeurs. « Le corps est constitué des quatre éléments fondamentaux : l'air, le feu, l'eau et la terre. Tous possèdent quatre qualités (chaud ou froid, sec ou humide), sont mutuellement antagoniques mais doivent coexister en équilibre pour qu'une personne soit en bonne santé. Tout déséquilibre entraîne des sautes d'humeur et menace la santé du sujet », explique Martine Jaminon. Cette théorie donne lieu à des pratiques médicales spécifiques telles que les saignées, les clystères ou l'uridothérapie, c'est-à-dire l'utilisation de sanguins. « Il faut également rappeler qu'à l'époque les travaux pratiques se résument à des études botaniques, les dissections ne pouvant être pratiquées que sur des condamnés à mort. »

A travers un parcours résolument didactique fait de tableaux explicatifs, de costumes d'alors, d'instruments médicaux, etc., l'exposition reviendra sur le statut particulier du médecin et de ses auxiliaires. « A l'époque, le médecin ne soignait pas mais posait le diagnostic. Il était ensuite relayé par le chirurgien, simple exécutant, la sage-femme ou encore l'apothicaire », précise la directrice. Des thèmes aussi passionnants que les petites et grandes maladies des figures politiques du XVII^e siècle,



le concept d'hôpital général, la problématique d'hygiène et de salubrité du moment seront également abordés.

« Passionné par l'histoire de la médecine, le chirurgien cardiovasculaire Quentin Désirion possède une impressionnante collection d'instruments médicaux et, à l'occasion de cette exposition, nous a prêté quelques très belles pièces du siècle classique, divulgue Martine Jaminon. D'autres objets visibles sont issus de la collection d'instruments de gynécologie-obstétrique de l'université de Liège confiée à la Maison de la science par le Pr Jean-Marie Foidart. Et, cerise sur le gâteau, l'hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines nous a prêté l'antidote original du chimiste cartésien Nicolas Lémery. » Au départ, cela ne devait être qu'une petite exposition mais au fil du hasard, de rencontres fortuites et d'heureux concours de circonstances, la collection s'est étoffée et nous offre aujourd'hui une riche description de ce que pouvait être la médecine au temps de Molière.

Martha Regueiro

Molière au Théâtre, les Médecins à la ville

Exposition, du 18 janvier au 30 avril.

Maison de la science, quai Van Beneden 22, 4000 Liège.

Contacts : renseignements et réservations, tél. 04.366.50.04, courriel maison.science@ulg.ac.be, site www.maisondelascience.be

Pays de Danses

Un festival eurégional



Barocco, de la chorégraphe Paola Lattanzi

Fidèle à son ambition de faire découvrir les plus grandes pointures actuelles de la danse sur la scène internationale, Serge Rangoni, directeur du Théâtre de la place, ancre définitivement le festival "Pays de Danses dans un cadre eurégional".

Prévu aux quatre coins de Liège mais aussi sur les scènes d'Hasselt, Eupen, Aachen et Maastricht, le festival propose des passerelles avec le théâtre et la musique ainsi qu'avec la Biennale de la photographie qui se déroulera dans la Cité ardente à partir du 26 février.

Placée sous le signe des métissages, la programmation de cette 3^e édition entend se mettre au diapason de la diversité des talents chorégraphiques qui s'expriment dans le monde entier. La soirée d'ouverture, confiée au Belge Thierry Smits et à sa compagnie Thor, exprimera clairement le parti pris de l'ensemble puisque le spectacle, sur une musique de Jean-Sébastien Bach, rassemblera neuf danseurs d'origine africaine.

Le 15e jour du mois

Du 27 janvier au 27 février, 21 spectacles seront présentés à l'occasion du festival.

Pa.J.

* Une initiative du Théâtre de la place, en collaboration avec les centres culturels de Ans, Chênée, Engis, Huy, Seraing, Verviers, Les Chiroux, le Cultuurcentrum Hasselt, Chudosniki Sunergia, le Theater aan het Vrijthof (Maastricht) et le Ludwig Forum (Aachen) et les Grignoux.

Pays de Danses

Du 27 janvier au 27 février.

Le Théâtre de la place assure la vente pour tous les spectacles du festival. Chaque lieu partenaire assure uniquement la vente de son propre spectacle.

Contacts : Théâtre de la place, place de l'Yser 1, 4020 Liège, tél. 04.342.00.00, site www.theatredelaplace.be

BONNES AFFAIRES

PRIX

Le prix Roi Baudouin couronne l'action de personnes ou d'organisations qui apportent **une contribution importante au développement des pays du Sud**.

Un prix, qui sera décerné au printemps 2010, récompensera l'action qui permet aux populations du Sud de prendre en main leur propre développement. Les lauréats précédents s'étaient illustrés dans des domaines très variés, de l'alphabétisation à la formation des paysans en passant par les transferts de technologies ou les nouvelles formes de crédit.

Candidatures à renvoyer pour le 1^{er} février.

Contacts : tél. 02.549-0273, courriel info@kbprize.org, site www.kbprize.org

Le prix littéraire 2010 du Parlement de la Communauté française fait place au théâtre. La 36^e édition du prix récompensera **un auteur d'expression française, lequel aura fait preuve d'un talent particulier, dans une pièce inédite ou déjà publiée**.

Dossier à renvoyer avant le 1^{er} février au secrétariat du jury du prix littéraire (Parlement de la Communauté française).

Contacts : tél. 02.506.39.38, courriel radeletmj@pcf.be

Le prix des Alumni-Award de la BAEF récompensera en 2010 les travaux d'un **chercheur en sciences appliquées** : les matières visées sont plus particulièrement les sciences appliquées, y compris les sciences des matériaux, le génie chimique, la mécanique, le génie civil, l'électricité et l'informatique.

Dossier à déposer avant le 1^{er} mars.

Contacts : courriel alumni@baef.be, site www.baef.be

PROMOTIONS

DISTINCTIONS

Le bureau exécutif de l'ULg a conféré le titre de professeur invité à la faculté des Sciences appliquées à **Yvan Hella** et **Luc Chefneux**.

NOMINATIONS

Annick Delfosse (faculté de Philosophie et Lettres) et **Stéphanie Frenkell** (faculté de Psychologie et Science de l'éducation) sont nommées pour un terme de cinq ans au rang de chargé de cours.

INTRA MUROS

AVEROÈS

Le programme Averroès rassemble plus de 40 partenaires associés de part et d'autre de la Méditerranée : universités et acteurs socio-économiques locaux, nationaux ou internationaux. Piloté par l'université Montpellier 2 (France), le programme s'inscrit dans le cadre du programme européen *Erasmus Mundus*. Ses objectifs : offrir les meilleures chances de réussite aux étudiants les plus brillants, aux jeunes chercheurs, aux enseignants-chercheurs et aux personnels universitaires, promouvoir l'excellence universitaire et scientifique d'un côté et de l'autre de la Méditerranée.

Les 6^{es} Rencontres universitaires euro-méditerranéennes Averroès se tiendront à l'université de Liège, du 1^{er} au 3 février. Ces rencontres seront l'occasion de dresser un bilan intermédiaire du programme d'échanges internationaux Averroès au cours de sa deuxième année d'existence.

Informations sur le site www.ulg.ac.be/cms/c_197995/averroes

INGÉNIEURS EN HERBE

La faculté des Sciences appliquées organise le 21 avril deux concours à l'attention de tous les étudiants.

• "Ça plane pour toi"

Réalise ton planeur en balsa et teste tes connaissances en aérodynamisme.

Contacts : Ludovic Noels, tél. 04.366.48.26, courriel L.Noels@ulg.ac.be, site www.itas.ulg.ac.be/planeurs

• "Faites le pont"

Réalise ton pont en carton et teste tes connaissances en résistance et esthétique.

Contacts : Vincent Denoël, tél. 04.366.29.30, courriel V.Denoel@ulg.ac.be, site www.argenco.ulg.ac.be/ConcoursPont/MainPage.html

PATO

Un nouveau site à l'intention du personnel administratif, technique et ouvrier de l'ULg est mis en ligne. Nouvelles, liens utiles, informations diverses. Site www.facmed.ulg.ac.be/pato/index.htm

DÉCÈS

Nous avons appris avec un vif regret le décès survenu le 18 décembre, de **Thomas Verschoore**, étudiant en deuxième année de master en sciences physiques. Nous présentons à la famille nos sincères condoléances.

BOURSES

L'Institut universitaire européen de Florence offre chaque année **160 bourses permettant de préparer une thèse de doctorat à l'Institut** (histoire, sciences juridiques, sciences économiques et sciences politiques).

Dossiers à rentrer avant le 31 janvier.

Informations sur le site www.iue.it

La fondation Onassis annonce son 16^e programme de subventions de recherches et bourses de formation.

Il s'adresse aux professeurs d'université, docteurs, étudiants de 3^e cycle, artistes, ainsi qu'aux enseignants de la langue grecque. Les domaines concernés sont les sciences humaines (lettres, linguistique, théologie, histoire, archéologie, philosophie, éducation, psychologie), les sciences politiques (sociologie, relations internationales) et les arts (beaux-arts, musique, danse, théâtre, photographie, cinéma). Date limite d'introduction des dossiers : 31 janvier. Informations sur le site www.onassis.gr

Bourses et prêts sans intérêt de la fondation Fernand Lazard.

En plus des prêts habituels d'installation dans la profession ou pour effectuer une spécialisation à l'étranger, la fondation pourra décerner six bourses de 20 000 euros maximum en 2010.

Candidatures avant le 5 février.

Informations sur le site www.redweb.be/lazard

La fondation Van Goethem-Brichant octroie des bourses, prix et subventions

pour des travaux de recherche en sciences médicales, sciences administratives, techniques relatives aux matières et aux instruments, domaines liés à la réadaptation, à l'intégration sociale ou professionnelle des personnes présentant une incapacité ou un handicap.

Dossier à renvoyer avant le 31 mars.

Contacts : tél. 02.545.04.64, courriel fondationvangoethembrichant@skynet.be

ENTREPRISES

OPAL-SYSTEMS

Projet initié et développé par des scientifiques du département des sciences et de gestion de l'environnement du campus d'Arlon, OPAL-Systems a été porté sur les fonts baptismaux le 15 décembre. 91^e spin-off de l'ULg, **OPAL-Systems a conçu un système de chauffage par le sol, sous forme de tapis, permettant des économies d'énergie de l'ordre de 20%**. Ce système innovant est utilisé dans les nouvelles constructions mais aussi pour la rénovation de bâtiments.

A noter : OPAL-Systems est un des lauréats de l'édition 2008-2009 du parcours de plans d'affaires 1, 2, 3, GO, également "coup de cœur" des sponsors.

Informations sur le site www.opal-systems.be

FOREM

A l'occasion de son 20^e anniversaire, **le Forem publie une étude reprenant l'évolution historique et socio-économique de l'emploi et des secteurs d'activités en Wallonie durant ces deux dernières décennies**.

Historiquement industrielle, la Wallonie est devenue aujourd'hui une société de services : près de quatre salariés sur dix travaillent dans le secteur de la santé, de l'action sociale, dans l'administration ou dans l'enseignement. Les atouts de la logistique, des industries alimentaires et de la construction sont indéniables tandis qu'énergie et développement durable sont des secteurs porteurs d'avenir.

Informations sur le site www.interface.ulg.ac.be/docs/Forem20ans.pdf

EMULATION

A l'invitation de la Société libre d'Emulation, Aka Moon sera en concert à Liège à la fin du mois de janvier.

Le trio composé de Fabrizio Cassol au saxophone, Michel Hatzigeorgiou à la basse et Stéphane Galland à la batterie, développe, depuis sa rencontre en 1992 avec les pygmées Aka de Centrafrique, une attitude mêlant ouverture extrême et esprit de rigueur. Travailant notamment avec le Théâtre royal de la Monnaie pour des projets opératiques et vocaux ou sur des productions de danse avec la compagnie Rosas ou les Ballets C de la B, Aka Moon peut tant collaborer avec l'ensemble contemporain Ictus qu'avec le DJ hip-hop Grazhoppa.

Le vendredi 29 janvier, salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.223.60.19/62.05, courriel soc.emulation@swing.be

C'est à partir du latex, fruit de la saignée de l'hévéa, qu'Anne Liebhaberg assemble ses œuvres. Elle étend la matière encore liquide au pinceau afin de former de longues bandes blanches. Ces rubans élastiques ainsi obtenus sont soit imbriqués, soit cousus ensemble. Laissés bruts, ils évoluent, changent de teinte, de texture et accumulent les stigmates épidermiques du temps qui passe.

Avec Les petites filles, exposition conçue pour les vitrines de la Société libre d'Emulation, l'artiste donne à voir de discrètes présences : celles de petites figurines tapies dans la chaleur matricielle de leurs grottes en caoutchouc. Et si, contrairement à d'autres œuvres, l'absence n'est plus aussi patente, le mystère qui s'en dégage reste néanmoins palpable. Diplômée de sculpture monumentale, Anne Liebhaberg est active depuis plus de 25 ans. A la fois plasticienne et pédagogue, elle a fait l'objet de multiples expositions individuelles et collectives, tant en Belgique qu'à l'étranger.

Exposition d'Anne Liebhaberg, Société libre d'Emulation, rue Charles Magnette 9, 4000 Liège. Du 14 janvier au 13 février, les mercredis, jeudis, vendredis et samedis de 14 à 18h.

Contacts : tél. 04.223.60.19 / 62.05, courriel soc.emulation@swing.be, site www.anneliebhaberg.be

L'anniversaire d'une pionnière

20 ans pour l'Interface Entreprises-ULg

Portée sur les fonts baptismaux en 1989, l'Interface Entreprises-ULg entre aujourd'hui dans la vie adulte. Pionnière en Belgique francophone, elle contribue concrètement au redéploiement de l'économie régionale. Particulièrement active dans la valorisation de la recherche scientifique, elle est aussi intégrée dans des réseaux internationaux.

Son métier ? L'Interface met en relation les entreprises avec les laboratoires universitaires, valorise la recherche de l'ULg (gestion des brevets et des licences, création et suivi des spin-offs, etc.), participe à l'animation technologique et au développement régional et met en place des formations continues pour les entreprises.



La soirée du 24 novembre était le point d'orgue des festivités du 20^e anniversaire de l'Interface, et l'occasion de saluer, par la remise d'un "œuf de cristal", les personnes et les projets qui ont jalonné son existence.

Quelques chiffres traduisent son bilan :

- 115 accords de licence d'exploitation de technologies mises au point à l'ULg
- 90 spin-offs créées (70 toujours en activité)
- 1500 emplois qualifiés générés par les spin-offs
- un chiffre d'affaires cumulé de près de 150 millions d'euros
- environ 50 millions d'euros par an de contrats de recherche avec les entreprises et plus de 60 millions d'euros de recherche en relation avec les entreprises.

Grâce à son partenaire, le groupe Meusinvest, l'ULg a créé Cide (Conseil pour l'innovation et le développement de l'entreprise), devenu Cide-Socran, structure accompagnant les entrepreneurs lors de la création de leur entreprise. L'Interface a également été à l'origine du PI², centre de documentation et d'information sur la propriété intellectuelle et les brevets (Patlib – Patents Library), reconnu par l'Office européen des brevets. L'outil est désormais à la disposition de toutes les entreprises wallonnes engagées dans le processus l'innovation. Notons encore que l'Interface travaille activement au sein de cinq pôles de compétitivité du plan Marshall : Skywin, Biowin, Wagralim, Mécatech et Logistics. *Last but not least*, l'Interface a contribué à la mise en place des incubateurs technologiques wallons, à savoir WSL (sciences spatiales et de l'ingénieur) et WBC (biotechnologies).

Situé depuis 2006 dans le *LIEGE Science Park* du Sart-Tilman, Interface est maintenant au cœur d'"Eureka", le centre de services auxiliaires de la SPI⁺, lequel met à la disposition des entreprises du parc des salles de réunion et une salle polyvalente de 120 m².

Pa.J.

Au service de Galileo

Le prix Odissea 2009

Chaque année, depuis 2005, le Sénat belge met à l'honneur avec le prix Odissea – du nom de la première mission de Frank De Winne dans l'ISS – un étudiant d'université ou d'école supérieure en Belgique pour un travail de fin d'études ou de recherches dans le domaine de l'astronomie ou de l'astronautique. Cette récompense, d'un montant de 8000 euros, sert à financer des séjours (stages, cours, voyages) du lauréat dans une entreprise ou organisation européenne spécialisée dans les systèmes spatiaux ou dans l'étude de l'Univers.



Matthieu Lonchay recevant son prix

Le prix Odissea 2009, dont le jury est présidé par le vicomte et astronaute belge Dirk Frimout, a récompensé un étudiant géographe de l'université de Liège : le durbuyen Matthieu Lonchay. Celui-ci a effectué son travail de fin d'études sur la précision du positionnement par satellites et en particulier sur l'influence de la géométrie de la constellation de navigation.

Pour la quatrième fois, un étudiant de l'ULg se trouve ainsi mis à l'honneur. Ses recherches (sous la guidance de René Warnant, chargé de cours au département de géomatique et géométrie, et de son assistant Benoît Bidaine) ont permis de montrer comment la distribution des satellites dans le ciel de l'observateur influence la fiabilité des mesures GPS et Galileo. Nouvelle démonstration des compétences de la seule université en Communauté française à organiser des maîtrises à orientation spatiale.

La recherche de Matthieu Lonchay a pour enjeu l'extrême fiabilité qu'on est en droit d'attendre des services et produits de navigation par satellites. On sait qu'il faut capter les signaux de référence-temps d'au moins quatre satellites pour que le récepteur soit capable de calculer une position. Plus il y a de satellites en vue, mieux c'est pour le positionnement. Le système européen Galileo, dont le développement est financé par la Commission européenne, veut être plus précis et plus fiable que le GPS américain. Il est d'ores et déjà proposé aux compagnies aériennes pour améliorer le trafic des avions et pour faciliter les manœuvres d'atterrissage.

Théo Pirard



Extra-Muros

Château de Colonster

GASTRONOMIE NATURELLE



Gérard Miller, responsable du restaurant "Le Labo 4" au quai Van Beneden, ouvre "Extra Muros" au château de Colonster, dans la salle de chasse et l'ancien fumoir.

Le chef propose une carte basée essentiellement sur les produits biologiques ou issus de l'agriculture raisonnée. « *Sans verser dans le bio-fanatisme, nous avons l'ambition d'offrir une cuisine contemporaine savoureuse à partir de produits locaux, biologiques et de saison* », confie-t-il.

Ouvert tous les jours, week-end compris, les midi et soir, sauf le samedi midi ainsi que le lundi et le mardi soir. Tarifs préférentiels pour les membres de l'ULg.

Contacts : réservations et renseignements, tél. 04.366.28.20 ou 0474.090.939, site www.colonster.ulg.ac.be

Jeunes de plus en plus longtemps

Tanguy squatte ses parents, l'adulescent le chapiteau

« Je ne comprends pas bien ce qu'ils font en guindaille. C'est censé être réservé aux jeunes, non ? Normalement, quand tu es plus âgé, tu as une famille, des enfants et tu ne peux plus sortir autant et, en tout cas, pas à ces soirées crasseuses qui n'amusent que les plus jeunes. » Le jugement, poncif sans appel, vient de Déborah, étudiante en 2^e bachelier psycho.

Pourtant, on les reconnaît à cet air omniscient conférant un éclat moins désinvolte à leur regard aviné. Depuis quelques années, d'éternels étudiants au menton plus râpeux que celui de leurs cadets hantent sans vergogne le calendrier des guindailles estudiantines au sein desquelles un espace VIP leur est parfois réservé. Jusqu'alors, ces "jeunes" de 25 à 40 ans (ou plus) avaient la réputation d'être invités en tant que traits d'union générationnels censés incarner la perpétuation du folklore. Mais, à l'occasion la Saint-Toré de l'an passé, un groupe bardé d'étoiles décaties noyauait le traditionnel cortège dans un bus londonien plus imposant et plus bruyant que tous les autres chars, mettant par la même occasion en lumière un nouveau phénomène sociologique.

La télé endort, internet réveille

A leur tête Philippe Devos, un ancien président de l'Agel affichant 35 Saint-Nicolas au compteur, mais pas toutes du même acabit : « C'est sur le village de Noël qu'est née l'idée. Comme j'avais organisé la Saint-Papy il y a quelques années (ndlr : une date réservée aux anciens lors des festivités précédent la Saint-Toré) et que je garde encore de nombreux contacts avec le comité de baptême de Médecine où je sers de guide pour des visites folkloriques de Liège, le rendez-vous a vite été relayé via Facebook. Et puis, comme on a tous maintenant davantage l'argent et la possibilité de prendre congé l'après-midi, une centaine de diplômés, anciens des comités de baptême, ont répondu à l'appel. Résultat : les débordements de bière nous ont fait perdre la caution du bus, dans une excellente ambiance festive. »

Cependant, au-delà du caractère exceptionnel de cette après-midi nostalgique, apparaît une requalification de la maturité des plus de 25 ans. « Le caractère absorbant de mes études a fait que la majorité de mes amitiés étaient liées à la faculté de Médecine et l'ULg. Et comme ce sont toujours les mêmes à l'heure actuelle, on ressas-



se souvent les mêmes souvenirs de guindaille..., puis ça donne envie ! » Or, actuellement, les sites internet de réseaux sociaux permettent d'indiquer sa présence éventuelle à des invitations, dont les baptêmes estudiantins. Et lorsque des anciens repèrent les inscriptions de leurs semblables, tout ce petit monde s'y rend finalement de manière décomplexée. « En ayant terminé mes études à 25 ans, j'estime que ma post-adolescence durera jusqu'à 40 ans », plaît le Dr Devos. Tout en précisant que ses amis et lui-même sont tous prêts à accepter leur responsabilité professionnelle et familiale, cet anesthésiste nouvellement marié souligne ce besoin de décompresser pour vaincre la pression du travail. « Mais je pensais que cela s'arrêtait une fois que l'on avait des enfants. Or, des amis architectes ou même mandataires politiques arrivent toujours à s'arranger pour venir guindiller en s'organisant comme s'ils partaient en week-end. » Et de relever pour les trentenaires le succès d'autres soirées after work itinérantes, qui pullulent actuellement en région liégeoise comme un phénomène très "ten-

dance". « On n'a pas envie d'avoir une vie sociale limitée à des soupers Rotary ou de rester plantés devant des programmes télé que l'on peut de toute façon regarder en différé », postule l'ancien président de l'Agel.

Ces réminiscences épisodiques font-elles de ces fêtards à tout crin de simples sybarites ou des spécimens de cette nouvelle catégorie des "adulescents" ? « En anglais, on parle aussi de phénomène "Kidnet", explique Claire Gavray, chargée de cours à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation. De plus en plus de jeunes issus des classes moyennes et supérieures auraient des difficultés à quitter le monde de l'adolescence, à se donner entièrement à leur carrière et à s'engager dans des rôles d'adultes comme celui de parents. » Fuyant le sacrifice professionnel, ces jeunes adultes attachent dès lors beaucoup d'importance à l'amusement et à une conception hédoniste de l'existence. Dans un portrait tiré d'un salmigondis, l'adulescent type est hyper-consommateur, aime les jeux vidéos,

préfère garder ses revenus pour dépenser plutôt que d'acheter une maison, s'émerveille encore devant certains dessins animés... et se revendique en tant que tel.

Comment en est-il arrivé là ? La disparition du poids social qui faisait jadis épouser la norme ayant disparu après Mai 68, la société de consommation est maintenant basée sur le libre choix. Et le style de vie en est un. Le bonheur pour tous dans une société célébrant la jeunesse éternelle aurait également tendance à éloigner les adulescents de la dure réalité de la vie. « Mais la réalité du travail est, elle aussi, de plus en difficile. La valeur illusoire de certains diplômes et la difficulté pour la génération actuelle de faire mieux que ses parents poussent également à un certain épicurisme devant les incertitudes de l'avenir », poursuit Claire Gavray. Et les loyers prohibitifs de certains logements en milieu urbain densifié transforment les adulescents en "Tanguy", ces jeunes adultes qui habitent toujours chez leurs parents.

Erasmus toujours

Autre solution : la vie en communauté... comme les étudiants bénéficiant d'un séjour à l'étranger dans le cadre des programmes de mobilité, style Erasmus. Mais « après un an de découverte du monde, certains ont du mal à abandonner l'attrait que représente la mixité des cultures et leur style baroudeur pour endosser un costume sérieux », relève encore Claire Gavray. Avant d'égrener les éventuels effets sociétaux de l'adulescence : marché matrimonial déséquilibré par une pénurie de garçons stables, difficulté pour les entreprises de miser sur des employés voués à leur carrière (même si les entreprises sont également infidèles à leurs employés), procréation tardive pour des femmes qui reportent l'âge de leur première maternité... et désintérêt pour les questions sociales et politiques.

La solution viendra peut-être de ceux qui démontrent, à la télé, qu'un politicien guindailleur n'est pas forcément une figure oxymorique, railleront certains, à l'heure où les adolescents d'aujourd'hui seront peut-être les adulescents de demain.

Fabrice Terlonge

Saint-Nicolas était en bonne forme

Bilan positif pour l'Agel

Dans un journal étudiant, Sylvie Jourdain et Gauthier Jacquinot – les deux nouveaux coprésidents de l'Agel – inauguraient l'ère du sérieux, arguant que les retards horaires des manifestations folkloriques organisées et les éclipses budgétaires risquaient notamment de faire perdre tout crédit à l'organisation estudiantine vis-à-vis de ses interlocuteurs à la ville de Liège.

Après un bal des bleus ayant attiré 2500 étudiants à la rentrée, l'Agel affichait un premier *satisfecit* en abordant les festivités de la Saint-Nicolas. Le dimanche soir, sous le chapiteau, c'est la même cohorte qui grouillait sous l'énorme toile dressée au Val-Benoît. Il faut croire que tous avaient déjà oublié la hausse du tarif forfaitaire d'entrée ayant en partie servi à expliquer la forte baisse de fréquentation l'an passé. Et si certains petits malins ont tenté la contrefaçon en téléphonant au fabricant pour connaître à l'avance la couleur du bracelet d'entrée, le fait que ce dernier ne leur ait pas avoué le sésame a épargné un écueil aux organisateurs. Finalement, aucun incident réel n'est à déplorer, si ce n'est une action de police visant certains des agents de sécurité auto-

dispensés de leur homologation au SPF intérieur. Bonne année, bonne ambiance ! A l'intérieur du chapiteau, après le concours du roi des rois remporté par les HEC-ULg, on ne chante plus, mais on discute de ce qu'on s'est dit sur Facebook et on gigote sur la musi-



que festive (savamment propagée par l'antédiluvien DJ Bini) en buvant des demi-bières.

Manifestement, s'ils ont conservé le parti de ne pas servir des gobelets trop remplis, les organisateurs avaient veillé à ce que le service aux pompe à bière soit bien plus fluide que les autres années. Dix minutes pour avoir une bière sans supplier, c'était du jamais vu ! C'est donc à regret que des grappes de tabliers blancs ont migré vers le Carré, quand est survenu l'arrêt de la musique à 2h30. Et lorsque le soleil s'est levé, 1600 d'entre eux s'en sont allés défilé d'un pas pressé, coronaqués par Saint-Nicolas, vers le Toré, aux Terrasses. « Ca va vite, là !, lançait l'ancien président de l'Agel au nouveau, en dépliant sa jambe de randonneur. En même pas une heure, on sera au Toré. C'est bon pour l'Agel, les gens seront plus vite place du 20-Août et consommeront plus », lui répondit son successeur tout en déroulant son pied. Quand le "pétillant de houblon" uniformise les âges, les Facultés et les sexes, certains conservent tout de même leur tête bien haut sur les épaules.

F.T.

Salon de l'automobile

La 88^e édition du salon auto et moto de Bruxelles se tiendra du 14 au 24 janvier.

Placé sous le signe de la révolution technologique, il fera la part belle aux énergies propres.

Rencontre avec les Prs Pierre Duysinx (faculté des Sciences appliquées) et Benoît Dardenne (faculté de Psychologie et Sciences de l'éducation).



Pierre Duysinx

Le 15^e jour du mois : Au sortir du sommet de Copenhague, à l'heure où l'on prône l'utilisation des transports en commun, le salon de l'auto est-il toujours "politiquement correct" ?

Pierre Duysinx : La voiture fait partie de notre mode de vie, c'est un bien de consommation très répandu dans nos sociétés et l'industrie automobile fait vivre des milliers de personnes. Eu égard au réchauffement climatique, l'objectif de l'Union européenne est de réduire de façon drastique nos émissions de CO₂, tout en maintenant notre niveau de confort et de technologie (contrairement aux partisans de la décroissance qui préfèrent brider leur consommation afin de réduire la pollution). Nous devons impérativement obtenir une meilleure efficience énergétique. Les constructeurs automobiles l'ont bien compris et présentent maintenant plusieurs alternatives au moteur classique. Je pense notamment aux voitures roulant au gaz naturel, marché en forte expansion en Allemagne, en Suisse et en Italie mais aussi au retour en force de véhicules "électriques purs" qui se rechargeant sur le secteur. Leur autonomie est à présent de 120 à 150 km, ce qui est suffisant pour nombre de citadins qui parcourent en moyenne moins de 50 km par jour. Tout cela à la plus grande joie des fournisseurs de gaz et d'électricité comme GDF-Suez ! Dès 2011, plusieurs grands constructeurs – Nissan, Renault, Peugeot, Mitsubishi – mettront sur le marché quelques modèles de "vraies voitures"

électriques avec un prix de vente comparable à celui d'une voiture ordinaire. Renault proposera l'achat de la batterie en leasing. D'autre part, Toyota qui s'est lancé avec succès dans la production de voitures hybrides (un moteur à piston couplé avec une batterie) s'investit maintenant dans un moteur hybride *plug-in* avec possibilité de recharge à la prise. C'est très clair à présent : le monde de l'automobile a pris un virage. Face aux impératifs environnementaux et devant une demande croissante de la part des consommateurs d'un véhicule moins énergivore, les constructeurs n'ont de cesse de proposer des solutions moins polluantes. La cible est d'avoir dans dix ans au minimum 20 % du parc automobile avec des moteurs et carburants plus respectueux de l'environnement.

Le 15^e jour : La technologie est-elle la seule réponse possible pour une réduction des émissions de CO₂ ?

P.D. : C'est un premier pas. Le second – plus difficile certainement – sera de s'interroger sur le bien-fondé de l'utilisation de la voiture. Sans doute faudra-t-il apprendre aussi à s'en servir à bon escient, en limitant les petits trajets notamment : le vélo dans ce cas est certainement plus écologique. Attention cependant au terrorisme climatique ! Posséder une voiture n'est pas un crime; par contre, en user avec modération deviendra "politiquement correct". Cela nous amène inévitablement à évoquer les transports en commun. Si l'on veut restreindre l'utilisation massive de la voiture, il faut un réseau efficace. A cet égard, l'offre est pratiquement inexistant aux Etats-Unis et elle reste insuffisante en Europe. Si le rail comble une partie des besoins, les bus, les trams, voire les mini-bus et taxis devraient apporter une réponse souple aux différentes demandes. Nous avons un urgent besoin d'une politique de transport responsable et faiblement énergivore. Cela concerne aussi l'industrie automobile...



Benoît Dardenne

Le 15^e jour du mois : Au sortir du sommet de Copenhague, à l'heure où l'on prône l'utilisation des transports en commun, le salon de l'auto est-il toujours "politiquement correct" ?

Benoît Dardenne : Le salon est toujours l'occasion de montrer les nouveautés au grand public. Or, les nouveaux modèles de 2010 sont plus respectueux de l'environnement : ils rejettent moins de CO₂ dans l'atmosphère. Le salon se place bien sûr dans une logique économique, mais il montre aussi que les constructeurs sont plus attentifs désormais à l'impact de la voiture sur l'environnement.

Au-delà du salon, le débat reste ouvert : faut-il changer de voiture aujourd'hui ? Remplacer une vieille voiture par un véhicule neuf est sans doute bénéfique pour notre planète car les nouveaux modèles sont plus performants : le nouveau parc automobile est nettement moins polluant que l'ancien. Mais certains, évoquant au passage le coût énergétique de la production de la voiture, pensent qu'il faut surtout utiliser les transports en commun et favoriser, en ville notamment, les déplacements en vélo.

Restons honnêtes : se débarrasser de la voiture n'est pas si simple. Car elle est plus qu'un objet : elle représente, pour beaucoup, une image de soi, un message sur ses valeurs. Elle fait partie du registre émotionnel et il est dès lors d'autant plus difficile de s'en passer.

Le 15^e jour : La technologie est-elle la seule réponse possible pour une réduction des émissions de CO₂ ?

B.D. : Ce sont nos habitudes qu'il va falloir changer. Et là, force est de constater une grande ambivalence : les gens sont convaincus qu'il faut faire quelque chose pour l'environnement mais ont du mal à modifier leur comportement. C'est d'autant plus vrai sur le chapitre des transports. D'une part, parce que le slogan "ma voiture, c'est ma liberté" est bien ancré dans notre imaginaire ; d'autre part, parce l'infrastructure des transports en commun n'est pas toujours satisfaisante.

Par ailleurs, dans une enquête que nous avons menée récemment, j'ai été assez étonné du fait qu'une frange assez importante de la population estime que l'enjeu environnemental n'est pas une priorité pour elle. Certes les gens se disent informés et conscients de la problématique, mais ils ont d'autres soucis : le court terme s'impose.

Et pourtant, malgré tous les arguments que nous pourrons évoquer, la rareté du pétrole va nous contraindre à modifier nos habitudes. Cela se fait lentement néanmoins. Le respect de l'environnement lui-même est une thématique qui s'est imposée graduellement. Regardez le tri des déchets : au début il y a eu des contestations, aujourd'hui il est admis sans problème. A l'heure actuelle, l'éco-conduite s'est imposée et le regard d'envie sur les "4x4" s'est mué – à tort parfois parce que le type de conduite est aussi déterminant pour la pollution – en un long murmure de reproches...

Pour changer les comportements, il faut certainement valoriser l'image des transports en commun, et en outre dévaloriser l'utilisation abusive de la voiture. Une stratégie de communication à long terme est indispensable. La SNCB, notamment, s'y emploie en mettant l'accent sur les avantages du rail.

Propos recueillis par Patricia Janssens

ECHO

Le mur climatique Nord-Sud

Le sommet de Copenhague, révélateur d'une nouvelle fracture Nord-Sud ? Les négociations ont montré des pays des Sud réclamant une "justice climatique" aux pays du Nord, qui eux-mêmes ont défendu leur mode de vie. « *La triste morale de cette histoire, observe Pierre Ozer, chercheur au département des sciences et gestion de l'environnement, dans une opinion parue dans La Libre Belgique (16/12), c'est qu'il y a vingt ans, nous avons abattu le mur de Berlin pour mettre fin à ce monde bipolaire qui opposait l'Est à l'Ouest. Sur ces fragments, nous avons bâti un village planétaire où tout est devenu possible, même la consolidation d'un nouveau mur opposant le Nord au Sud alors que l'enjeu climatique est global. Absurdité... Monstrueuse absurdité...* » Au sommet de la Terre à Rio, il y a 20 ans, le président Georges Bush avait déclaré que « *le mode de vie américaine n'est pas négociable* ». « *Actuellement, poursuit le chercheur, le reste du monde développé adopte la même posture car c'est sa politique énergétique et donc le cœur de son économie et de son confort de vie qui est touché. Actuellement, le reste du monde en développement brandit une ferme opposition car c'est simplement sa survie qui est hypothéquée...* »

Tel saint Thomas...

Toujours à propos du sommet de Copenhague, on se souvient que celui-ci a débuté sur une polémique à propos du piratage de mails échangés entre scientifiques anglais dont le contenu tendrait à prouver que certaines données sont manipulées pour accréditer la théorie des changements climatiques causés par l'activité humaine. Cette polémique a apporté de l'eau au moulin et une tribune médiatique aux scientifiques "climato-sceptiques", très minoritaires face à leurs collègues convaincus, eux, des causes anthropiques du réchauffement. Dans une carte blanche au Soir (17/12), Samuel Nicolay, chargé de cours en mathématique, et Georges Mabille, collaborateur au département de géographie, estiment que le débat prend une tournure « *qui sort manifestement du cadre scientifique* ». Mais ils s'interrogent aussi sur la démarche scientifique des adeptes du réchauffement anthropique. « *Ce qui est condamnable, c'est la démarche sectaire d'un certain nombre de ces experts qui minimisent les travaux allant à l'encontre de la théorie dominante, écrivent-ils. Cette manière de procéder est contraire à l'esprit scientifique. Le vrai scientifique n'est-il pas, tel saint Thomas, une personne constamment en proie au doute ? N'a-t-on pas le droit d'être incrédule ? Et d'ailleurs, pour le scientifique, ce droit ne devrait-il pas être un devoir ?* »

Compétence capturée

Autre polémique environnementale, mais de dimension régionale, ou plutôt interrégionale, celle-là : la pollution de cours d'eau en Flandre après la mise à l'arrêt de la station d'épuration Nord de Bruxelles. Pour Sébastien Brunet, chargé de cours en science politique et spécialiste de la gestion des risques au sein du laboratoire Spiral à l'ULg, interviewé par *Le Soir* (18/12), cette affaire pose deux questions : celle des limites de la régionalisation de politiques aussi transversales que la gestion de l'environnement et celle de la privatisation d'infrastructures d'intérêt général. « *Pour moi, le vrai problème se situe dans la perte de compétence du public et dans ce qu'on appelle le phénomène de "capture" (...) Les autorités publiques sont de plus en plus dépendantes de la bonne volonté du partenaire privé, avec tous les risques de chantage que cela comporte (...) C'est d'autant plus perturbant que ce type de phénomènes de "capture" apparaît dans des domaines très sensibles : réseau de distribution d'électricité, téléphonie, etc.* »

D.M.

4 questions à Olivier Caprasse

La faculté de Droit et de Science politique hors les murs

Le 15^e jour du mois



Olivier Caprasse est professeur de droit des affaires et doyen de la faculté de Droit et de Science politique.

Au début du mois de novembre dernier, une dizaine de professeurs et membres de la faculté de Droit et de Science politique se sont rendus en République démocratique du Congo (RDC), plus précisément dans la capitale Kinshasa. Au menu, de nombreuses rencontres, notamment avec le ministre de l'Enseignement supérieur du pays, l'ambassadeur de Belgique, la déléguée de la Communauté Wallonie-Bruxelles, le doyen de la faculté de Droit de l'université de Kinshasa (Unikin) et plusieurs professeurs de celle-ci, le directeur de l'Institut supérieur de commerce, ainsi que plusieurs chefs d'entreprise. Une mission inscrite dans le contexte plus large de coopération avec la capitale congolaise*.

Le 15^e jour du mois : Une mission de la Faculté en Afrique, c'est une première ?

Olivier Caprasse : En tant que Faculté, oui. L'idée a germé lors d'une journée de réflexion : à la question "devrions-nous tenter d'exporter collectivement nos compétences sur la scène internationale ?", la réponse a été unanimement positive. Si individuellement, professeurs et scientifiques ont chacun de nombreux contacts avec leurs collègues à l'étranger, s'ils participent à des publications internationales et à des colloques "hors les murs", la faculté de Droit et de Science politique de Liège n'avait pas encore vraiment développé d'action collective en tant que telle. Les chercheurs ont manifesté leur souhait de fédérer les expertises singulières à l'avantage d'un projet commun mené sur un long terme.

Le 15^e jour : Pourquoi avoir choisi le Congo ?

O.C. : D'une part parce que les liens entre la Belgique et le Congo sont historiques, mais aussi parce que, au sein même de la Faculté, la Cellule d'appui politologique en Afrique centrale (Capac) – dirigée par Bob Kabamba et Pierre Verjans, tous deux chargés de cours au département de science politique – y est déjà très active. Cette cellule assure ainsi, depuis 2004, un rôle de conseiller auprès des autorités locales dans le cadre du processus de démocratisation. L'enjeu est de taille puisqu'il a conduit à la rédaction de la Constitution de la République démocratique du Congo, à la tenue d'élections démocratiques et concerne directement les prochaines élections présidentielles de 2011.

Les liens de notre Faculté avec Kinshasa se tissent également déjà dans le cadre du programme "Kin 05", soutenu par la Commission universitaire pour le développement (CUD), en partenariat avec la plus grande université du pays, l'Unikin. Il s'agit d'un projet de coopération mené dans le cadre de la CUD, lequel entend soutenir la formation des doctorants. Concrètement, trois doctorants sélectionnés sur place sont suivis à la fois par un professeur de Kinshasa et par un chercheur liégeois. Ils bénéficient en outre d'un accueil à l'ULg pendant trois mois par an, et ce durant trois années. Ceci leur permettra, non seulement de rencontrer leur directeur de thèse mais aussi de profiter des ressources de notre bibliothèque, tout en suivant les cours qu'ils désirent.

Ce programme est mené par l'équipe de Bob Kabamba qui assure aussi, depuis 2004, un rôle de conseiller auprès des autorités locales dans le cadre du processus de démocratisation de la RDC. L'enjeu est en effet de taille puisqu'il concerne les prochaines élections présidentielles en 2011.

Le 15^e jour : Quelle forme a revêtu votre expertise lors de la mission ?

O.C. : Notre première action a été d'organiser, avec la faculté de Droit de l'Unikin et sous le haut patronage de l'Assemblée nationale de la RDC, un colloque sur la décentralisation fiscale. Un événement qui a permis à la fois d'offrir une expertise croisée sur une question d'actualité et de renforcer les liens entre les deux Facultés.

La problématique est d'importance, évidemment, puisqu'elle concerne les impôts. Comment faut-il les répartir ? Faut-il centraliser la collecte et distribuer ensuite les fonds ou faut-il d'emblée laisser une partie des impôts aux provinces ? Les parlementaires s'interrogent et sont à la recherche de pistes concrètes. Christian Behrendt, Quentin Michel, Geoffrey Matagne, Magali Verdonck mais aussi Marc Bourgeois sont intervenus afin d'expliquer la philosophie de base qui prévaut en Belgique ainsi que les méthodes d'application de celle-ci. Certes, le système fiscal belge n'est pas transposable tel quel dans ce grand pays d'Afrique. Néanmoins, les principes fondamentaux restent valables et peuvent guider la réflexion. Les débats ont été très nourris et il est vraisemblable que Marc Bourgeois, spécialiste de droit fiscal, sera invité fréquemment par le Parlement. Par ailleurs, notre mission s'est achevée par la tenue d'une conférence sur "les modes alternatifs de règlements des conflits" à l'Unikin.

Le 15^e jour : Rien pour la formation sur place ?

O.C. : Si. En collaboration avec le Premier vice-recteur, Albert Corhay, initiateur du projet, nous travaillons à l'élaboration d'un master complémentaire en administration des affaires à l'Institut supérieur de commerce (ISC) de Kinshasa, de conserve avec le Pr Mangala. Notre volonté est d'offrir un volet juridique dans cette formation. Dans cette optique, nous avons rencontré à Kinshasa le ministre de l'Enseignement supérieur, le directeur de l'ISC et le patron de la fédération des entreprises du Congo, car ce master concerne principalement les cadres d'entreprise qui souhaitent une formation complémentaire haut de gamme. Notre apport, à côté des cours de gestion, de finance et de management, concerne par exemple les contrats internationaux, les institutions économiques, le droit fiscal, l'arbitrage, etc. Nous avons pu constater *in situ* que la demande est réelle. Le Pr Corhay peaufine actuellement le projet dont nous espérons qu'il pourra déboucher sur la mise en place du master dès la rentrée 2010-2011. Le diplôme serait délivré par l'ISC, les cours étant valorisables à l'ULg via le système des ECTS.

Propos recueillis par Patricia Janssens

* Voir le site www.droit.ulg.ac.be/sa/kinshasa09/Bienvenue.html

Toute l'équipe du 15^e jour du mois vous souhaite une excellente année 2010 !

